



Association Marocaine de Développement du Géoparc Jbel Bani (AMDGJB)

NOTE STRATÉGIQUE SUR LES FINANCEMENTS CARBONE

I*- ETUDE SUR LA PORTEE D'UN FILM « L'Arbre de l'Authenticité » de Sammy BALOJI !

1. Positionnement du film comme actif narratif stratégique !

Le documentaire *L'Arbre de l'Authenticité* de Sammy **BAJOLI** constitue un actif narratif puissant permettant de repositionner un territoire forestier traditionnel, longtemps perçu comme périphérique, au cœur des nouvelles dynamiques de valorisation carbone. Le film apporte une **preuve culturelle** et une **preuve territoriale** de l'existence d'un patrimoine végétal capable de remplir des fonctions de *puits de carbone*, tout en démontrant l'existence d'une **communauté gardienne** capable d'assurer la maintenance écologique sur le temps long.

2. Problématique Internationale

Les engagements climatiques (COP, Net Zero, Article 6.4) nécessitent l'augmentation rapide des surfaces absorbantes (forêts, arbres, agroforesterie). Or, de nombreux pays font face à trois obstacles :

- ✓ manque de surfaces disponibles !
- ✓ conflits d'usages du sol !
- ✓ absence de communautés gardiennes !
- ✓ faible légitimité culturelle des programmes techniques !

Les territoires présentés dans le documentaire constituent au contraire une **opportunité climatique rare** en combinant :

- Une biomasse végétale existante !
- Des savoirs ancestraux de gestion !
- Une faible artificialisation !
- Un ancrage communautaire préexistant !

« CE QUE LES INVESTISSEURS CARBONE RECHERCHENT ».

3. Le film comme déclencheur « d'éligibilité carbone »

Le documentaire permet de construire la **narration d'éligibilité**, nécessaire avant toute ingénierie carbone :

« *Un puits carbone ne se finance pas techniquement, il doit se financer d'abord politiquement et culturellement* ».

LE FILM DÉMONTRE QUE L'ARBRE EST :

- ✓ un acteur écologique !
- ✓ un acteur social !
- ✓ un acteur économique potentiel !
- ✓ un acteur identitaire !

Cette quadruple dimension est précisément celle recherchée dans la finance climatique de nouvelle génération (**Nature-Based Solutions + Justice climatique**).

4. Posture post-coloniale et justice environnementale

Dans le contexte post-colonial, les populations filmées apparaissent comme **détentrices légitimes d'un patrimoine naturel** que ni l'état ni les acteurs privés n'ont historiquement valorisé.

Le mécanisme du **pollueur-payeur** combiné à la finance carbone permet une réparation implicite :

**- « les pollueurs du Nord financent la survie d'actifs biologiques gérés par les populations qui en ont historiquement assumé le coût d'entretien ».*

5. Modèle Stratégique Proposé

À partir du film, un modèle de valorisation carbone peut être construit en 4 phases :

Phase 1 — Certification

- Inventaire forestier / biodiversité !
- Quantification du carbone stocké !
- Méthodologie standard ! (**Article 6.4 ou Marché volontaire**)

Phase 2 — Gouvernance Locale

- Création d'une « Communauté Gardienne du Carbone » !
- Reconnaissance territoriale !
- Partage de bénéfices (**Benefit Sharing Agreements**)

Phase 3 — Marchés Carbone

- Vente sur marchés volontaires (**VVC**)
- Vente bilatérale corporate (**ESG, Net Zero**)
- Accords « Nature Positive » !

Phase 4 — Redistribution

- Fonds locaux de reforestation /entretien !
- Rémunération des gardiens !
- Services socio-économiques territoriaux !

6. Effet du film sur le « Go-To-Market »

Le documentaire devient un **outil de persuasion, de légitimation et de démultiplication d'audience**, permettant de :

- ✓ convaincre des bailleurs institutionnels (**AFD, GCF, GEF, UE, Banque Mondiale**)
- ✓ convaincre des **Corporate Net Zero** (**luxe, aviation, énergie, agroalimentaire**)
- ✓ présenter la singularité du modèle communautaire
- ✓ créer un imaginaire positif autour du territoire

Un projet carbone sans narratif culturel échoue généralement à 3 niveaux :

- 1/acceptabilité locale,
- 2/attractivité internationale,
- 3/pérennité.

« Ici, le film supprime ces trois obstacles » !

7. Conclusion Stratégique

Le documentaire n'est pas une fin, mais un « **SAS DE TRANSITION VERS UN PROJET CARBONE STRUCTURÉ** ».

IL SERT À :

- **démontrer !**
- **rendre visible !**
- **rendre légitime !**
- **rendre finançable !**

*** UNE RÉALITÉ ÉCOLOGIQUE QUI EXISTE DÉJÀ !**

DANS LA LOGIQUE ACTUELLE DE LA FINANCE CLIMATIQUE, CE FILM CONSTITUE

***- un argument stratégique,**

***- un outil de diplomatie climatique** et potentiellement

***- un levier de conversion carbone** pour des territoires souvent oubliés.

II*-PITCH

INVESTISSEURS & INSTITUTION

« L'Arbre de l'Authenticité » !

Film documentaire & Porte d'entrée vers un projet carbone à forte valeur territoriale !

L'Arbre de l'Authenticité n'est pas un documentaire de plus sur une forêt ou un arbre, c'est une mise en lumière d'un **écosystème naturel, social et culturel** qui fonctionne depuis des siècles comme un **puits de carbone vivant**, sans avoir jamais été reconnu, valorisé ou financé à la hauteur de son rôle écologique.

À travers le regard de **Sammy BAJOLI**, le film montre comment un arbre – et au-delà lui, un territoire entier – peut porter la mémoire d'un peuple, la résilience post-coloniale, la gestion traditionnelle des ressources rares, et une compréhension intuitive des cycles naturels qui rejoignent aujourd'hui les priorités de la **COP, de l'UNESCO, et des marchés Carbone volontaires**.

Le documentaire propose **un nouveau narratif climatique** : celui où **les communautés locales ne sont plus spectatrices, mais actrices et bénéficiaires** de la transition écologique mondiale. Là où les politiques publiques ont longtemps ignoré ces territoires "périphériques", la finance climatique et la justice environnementale peuvent enfin rétablir la valeur réelle de ces actifs naturels.

LE PROJET PORTE UNE PROMESSE STRATÉGIQUE SIMPLE :

Préserver l'arbre, certifier le carbone, former les populations, et faire payer les pollueurs !

Ce modèle transforme un patrimoine écologique en **actif environnemental**, tout en générant de la **valeur socio-économique** pour ceux qui en sont historiquement les gardiens.

Ce film devient alors une porte d'entrée institutionnelle pour :

- engager des bailleurs internationaux sur la protection d'un patrimoine naturel
- intégrer les mécanismes carbone (Article 6, REDD+, marchés volontaires)
- financer les communautés gardiennes du carbone
- accompagner la transition vers une **économie territoriale régénérative**
- repositionner des savoirs ancestraux dans une dynamique climatique moderne

Dans un contexte où le monde cherche **des surfaces absorbantes** et **des solutions climatiques justes**, *L'Arbre de l'Authenticité* fournit **le narratif, la légitimité et les preuves d'existence** d'un modèle répliquable.

Ce projet intéresse particulièrement :

- ✓ **l'UNESCO** → patrimoine et transmission
- ✓ **l'IMA** → identité, culture & géographie
- ✓ **les COP** → puits carbone & justice climatique
- ✓ **les ONG internationales** → communautés & biodiversité
- ✓ **les entreprises Net Zero** → offsets & solutions Nature-Based

Ce film est le début, la suite est un **programme carbone régénératif**, financé par les pollueurs, gouverné par les communautés, et certifié pour les marchés climatiques internationaux.

À travers un arbre, ce sont des territoires entiers qu'on peut préserver !

À travers des territoires, c'est le climat mondial qu'on peut stabiliser !

III*- DOSSIER PRESSE

VERSION INTERNATIONALE

Quand un arbre devient mémoire, territoire et solution climatique !

« L'Arbre de l'Authenticité » de Sammy BALOLI, et produit par Rosa PALIVIERO !

TEXTE PRESSE :

À l'heure où la planète cherche frénétiquement des solutions face au dérèglement climatique, un documentaire tourné loin des capitales et hors des circuits traditionnels vient rappeler une évidence oubliée qui est que certaines communautés ont conservé, dans le silence et la patience, les clés d'une relation durable au vivant.

L'Arbre de l'Authenticité, réalisé par **Sammy BAJOLI**, explore la présence discrète mais déterminante d'un arbre qui ne constitue pas seulement une ressource naturelle, mais un **repère identitaire, social et écologique**.

Le film dévoile la trajectoire post-coloniale d'un territoire où l'arbre devient le **gardien d'une vérité ancienne**, antérieure aux récits de modernisation et aux injonctions productivistes.

Loin d'être folklorisés, les habitants filmés incarnent un lien profond avec leur environnement, basé sur la gestion collective, la résilience face à la rareté et une lecture intuitive des cycles naturels — autant de principes aujourd'hui au cœur des stratégies contemporaines des **finances carbone et de transition écologique**.

En donnant voix aux populations locales, **Sammy BAJOLI** renverse l'approche habituelle, *« ce documentaire ne part pas des institutions vers les communautés, mais des territoires vers le monde, en exprimant une vision où l'écologie n'est pas un slogan mais une pratique quotidienne, transmise génération après génération »*.

La portée du film dépasse largement le champ culturel. Dans un moment où les États, les entreprises et les grands forums internationaux se heurtent à la difficulté de développer des **puits de carbone légitimes**, certifiables et socialement justes, *l'Arbre de l'Authenticité* met en lumière des **solutions territoriales déjà existantes**, capables de stocker du carbone tout en renforçant les écosystèmes humains et non-humains.

Le film ouvre ainsi la perspective d'un modèle dans lequel les pollueurs ne transfèrent pas leurs responsabilités vers les populations, mais **financent leur expertise** à travers les mécanismes carbone. Une économie où l'arbre n'est plus seulement un symbole, mais un **actif écologique**, et où les communautés deviennent non plus victimes du changement climatique, mais **prestataires de services écologiques**, certifiés et rémunérés.

Dans ce sens, le documentaire parle autant aux festivals qu'aux espaces de décision : **UNESCO, COP, ONU, ONG internationales, fondations, entreprises Net-Zero**, et tous les acteurs engagés dans la transition écologique juste.

Il participe à une reconfiguration majeure de la narration climatique, où les territoires longtemps périphériques redeviennent **centraux pour l'avenir de la planète**.

***- À TRAVERS UN ARBRE, SAMMY BALOJI INTERROGE NOTRE MODERNITÉ.**

***- À TRAVERS UN TERRITOIRE, IL PROPOSE UNE RÉPONSE.**

***- UNE RÉPONSE QUE LE MONDE NE PEUT PLUS SE PERMETTRE D'IGNORER.**

DOSSIER FESTIVAL

L'ARBRE DE L'AUTHENTICITÉ

Titre : L'Arbre de l'Authenticité

Réalisateur : Sammy **BALOJI** - **Productrice :** Rosa **PALIVIERO**

Genre : Documentaire / Territoire / Environnement / Populations / Anthropologie visuelle

Pays : CONGO

Synopsis

Dans un territoire à la fois discret et essentiel, « *L'Arbre de l'Authenticité* » explore la présence d'un arbre devenu mémoire, repère et horizon pour les populations qui le protègent.

Le film observe les gestes, les paroles et les silences qui relient un arbre à un peuple, et ce peuple à un territoire.

À travers une approche sensible et immersive, le réalisateur donne à voir une relation au vivant où se tissent identité culturelle, écologie, histoire post-coloniale et vision du futur.

Loin des grands slogans environnementaux, le film révèle une écologie vécue, quotidienne, héritée, et invite à repenser le lien entre nature et modernité.

Intention du réalisateur

« *L'Arbre de l'Authenticité* » semble être né d'une question simple !

Comment peut-on traverser un territoire sans voir ce qui le constitue ?

Dans une époque saturée d'images et de discours, il a voulu filmer un arbre, mais un arbre habité, traversé par l'histoire, les récits, les usages, les rites et les conflits de territoire.

Cet arbre est un miroir.

Il raconte comment les communautés locales ont appris à négocier avec la rareté, à gérer la ressource, à maintenir un équilibre fragile avec leur environnement.

Ce film n'est pas une ode nostalgique à la nature, mais un geste de repositionnement.

« Il rappelle que certaines formes d'écologie existaient avant que le mot « écologie » soit inventé, et que les solutions climatiques ne sont pas forcément ailleurs, mais dans les pratiques de ceux qui n'ont jamais cessé de faire avec la nature plutôt que contre elle ».

À travers une écriture cinématographique ancrée dans le réel, il offre au spectateur une expérience où la modernité est interrogée non pas à partir des métropoles, mais depuis les périphéries. ***« Il se pourrait que ces périphéries soient aujourd'hui le centre, le centre de la question climatique, le centre de la question identitaire, et peut-être le centre de la question humaine ».***






Les ambitions du film

- Il donne une visibilité à un territoire rarement filmé !
- Il réaffirme la valeur culturelle des communautés gardiennes du vivant !

- Il participe au débat global sur la transition écologique !
- Il ouvre un dialogue entre tradition et innovation climatique !
- Il valorise des modèles locaux de résilience post-coloniale !

Positionnement thématique

Le film croise :

-  **écologie** — arbres, territoires, gestion durable,
-  **sociologie** — transmission, organisation communautaire,
-  **histoire** — héritages coloniaux et post-coloniaux,
-  **économie** — ressources naturelles, rareté, carbone,
-  **identité** — culture, croyances, symboles, mémoire.

Angle international

Dans un contexte de crise climatique globale, le film offre trois apports majeurs au débat :

- ✓ **un narratif de justice environnementale !**
- ✓ **une démonstration de solutions territoriales existantes !**
- ✓ **une inversion du regard Nord-Sud !**

De notre humble avis il rejoint parfaitement les interrogations et les préoccupations de la **COP, de l'UNESCO, des ONG** environnementales, ainsi que des chercheurs engagés dans les Nature-Based solutions et la finance carbone, ouvrant une voie prospective essentielle.

Il démontre que ces écosystèmes, loin d'être folkloriques, sont des acteurs de notre avenir :

- Puits de carbone et infrastructures de résilience face au changement climatique.
- Leviers de justice environnementale via l'économie carbone et l'intégration des savoirs locaux dans la finance verte, **REDD+**, ce mécanisme des Nations Unies qui finance les pays en développement pour préserver leurs forêts et réduire les gaz à effet de serre, **l'Article 6 de l'Accord de Paris** de son côté établissant les règles des marchés du carbone internationaux, permettant aux pays d'échanger des réductions d'émissions, le REDD+ de son côté étant une source potentielle de ces crédits !





En résumé, l'œuvre de Sammy BALOJI opère pour nous et en cela ce triple mouvement nécessaire, avec

- *- **un retour à l'identité profonde (archéologie),**
- *- **une réparation des savoirs (politique) et**
- *- **une activation de la justice climatique (prospectif).**

« Un film indispensable pour comprendre que l'humanité a encore tout à apprendre de ses racines ».

Potentiel festivalier

Le film intéresse particulièrement :

-  les festivals documentaires !
-  les festivals environnementaux, festivals de cinéma africain/méditerranéen/diasporique !
-  les festivals anthropologiques / ethnographiques !
-  les réunions des institutions internationales liées aux changements climatiques !

Biographie du réalisateur

Sammy BALOJI (né en 1978 à Lubumbashi, RDC) est un artiste plasticien et cinéaste majeur, explorant l'histoire, la mémoire et les impacts du colonialisme belge sur le Congo,

notamment via le patrimoine industriel du Katanga, utilisant photographies, archives, vidéos, et œuvres complexes comme « *L'Arbre de l'Authenticité* » qui lie exploitation forestière et héritage colonial. Diplômé en lettres, puis en vidéo/photographie à Strasbourg.

Il mêle arts plastiques et cinéma pour questionner l'identité et les dynamiques post-coloniales, devenant une figure influente de l'art contemporain.

Sammy BALOJI est un réalisateur et documentariste dont le travail explore les liens entre territoires, populations et héritages culturels.

À travers une approche sensible et anthropologique, il filme des communautés et des espaces rarement représentés, en révélant ce qui les relie à l'histoire et au vivant.

Son œuvre s'ancre dans les questions contemporaines de transition, d'environnement et d'identité.

En tant qu'artiste plasticien

- **Thèmes** : Patrimoine industriel et architectural du Katanga, effets de la colonisation, mémoire collective, clichés culturels.
- **Médias** : Photographie, vidéo, archives, sculptures, installations.
- **Approche** : Recherche multidisciplinaire, assemblant différents éléments pour éclairer les "angles morts" du passé congolais.
- **Reconnaissance** : Reconnu internationalement, figure de la scène artistique contemporaine.

Parcours et Influences

- **Formation** : Diplômé de l'Université de Lubumbashi, puis spécialisé en vidéo et photographie à Strasbourg.
- **Inspiration** : Son travail est nourri par l'observation des transformations politiques et sociales du Congo Post-indépendance.
- **Vision** : Offre un regard critique sur les sociétés contemporaines et les constructions de l'identité congolaise

Patrick SIMON- Expert en développement Territorial !

Président de l'AMDGJB

Association Marocaine de Développement du Géoparc Jbel Bani (AMDGJB)

***- qui gère au Sud Maroc**

Le Territoire Soutenable du Géoparc Jbel Bani (TSGJB)

***- avec la collaboration :**

D'Abdelmajid OUKICH

Secrétaire Général de l'AMDGJB

Tata le 09/01/2026